

Les chevaux dans leur MILIEU



Le remplacement d'un troupeau de moutons au Villaret par un troupeau de chevaux de Przewalski est une expérience unique. Ce changement d'herbivore a eu des conséquences sur le milieu que plusieurs études ont décrites. Certaines se sont révélées extrêmement bénéfiques : le cheval de Przewalski a notamment montré sa capacité à maintenir l'ouverture du milieu.

I - Originalité du pâturage équin

Le cheval est connu pour être un herbivore au pâturage très hétérogène. Son mode d'alimentation crée des zones de pelouses très rases broutées intensément, et des zones de refus, où l'herbe est plus haute. Ceci donne une pelouse avec une physionomie très différente de celle engendrée par les moutons. Par ailleurs, ils n'ont pas les mêmes préférences alimentaires que les moutons, ce qui influe sur les prélèvements.

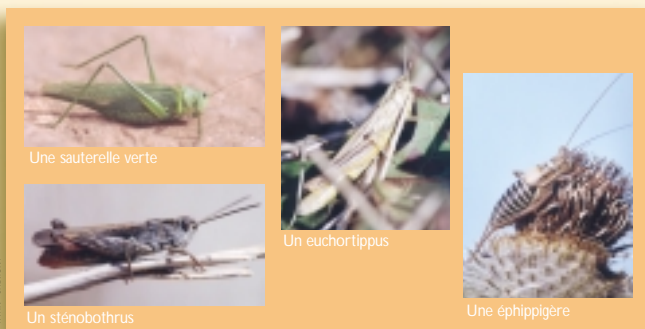


II - Impact sur les orthoptères

Une étude sur les orthoptères, c'est-à-dire les sauterelles et les grillons, a été réalisée en 1998. Un comparatif entre le Villaret et un site non pâturé (le témoin) a mis en évidence :

- Une densité plus forte dans le témoin
- Pas de différence de richesse spécifique (= nombre d'espèces) entre les deux sites d'étude
- Cinq espèces caractéristiques des milieux ouverts dont une à valeur patrimoniale* dans l'enclos des chevaux (ex : *Celes variabilis*)

* espèce patrimoniale : espèce dont la préservation est justifiée par son état de conservation, sa vulnérabilité, sa rareté, les menaces qui pèsent sur les habitats dans lesquels elle vit.



III - Etude de l'avifaune

Nous avons suivi l'avifaune sur quatre ans : Il n'y a pas eu de changement majeur dans la population d'oiseaux nicheurs. Deux espèces de Bergeronnettes, qui utilisent le site pour se nourrir, font toutefois une belle percée :



Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*)

Les Bergeronnettes grises et printanières ont commencé à investir de façon notable le Villaret à partir de 1995. Ces deux espèces se nourrissent en capturant des insectes dans l'herbe rase. Trois hypothèses pourraient expliquer l'augmentation que nous avons observée :

- 1/ Le pâturage par les chevaux, en ouvrant de manière très franche le tapis herbacé, pourrait faciliter l'accès aux proies et le succès de capture.
- 2/ L'absence de traitement vermifuge des chevaux, en favorisant les insectes, pourrait de plus offrir des proies potentielles aux oiseaux.
- 3/ Les chevaux, animaux lourds par rapport aux moutons, dérangent et mettent en mouvement les insectes. Ils deviennent alors faciles à capturer pour les Bergeronnettes.

À part cela, l'impact a été modéré. En quatre ans, il n'y a pas eu de gros changements dans la structure de la population nicheuse. Il n'y a notamment pas eu de remplacement d'une communauté d'espèce par une autre. La quasi-totalité de l'avifaune est composée d'espèces de milieu ouvert.

Plusieurs études dans des milieux variés ont démontré le lien étroit entre l'avifaune et la structure verticale de la végétation. Or depuis l'arrivée des chevaux, les formations ligneuses (arbres et buissons) n'ont pas montré d'évolution nette, ce qui explique que l'on n'a pas assisté à des apparitions et/ou disparitions significatives d'espèces.

Deux autres résultats des quatre années de suivi :



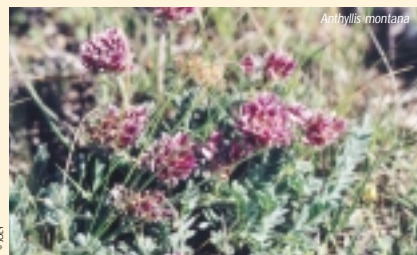
La Pie grèche écorchéur (*Lanius collurio*) est l'espèce la plus abondante au Villaret.

Le Merle de Roche (*Monticola saxatilis*) a vu passer ses effectifs de 1 à 3 couples de 1997 à 2000.

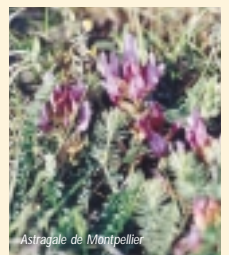
IV - Etude floristique

Des plantes de la famille du haricot (les légumineuses) ont été favorisées par le pâturage par les chevaux de Przewalski :

Les moutons sont des ruminants. À ce titre, ils consomment plutôt des légumineuses (type trèfle, luzerne...), car ces plantes sont riches en nutriments et l'action de ruminer, en augmentant la durée de la digestion, permet d'exploiter cette richesse. À l'inverse, les chevaux qui ne ruminent pas, se tournent vers les graminées. En consommant ces dernières, ils permettent aux légumineuses d'être mieux représentées. Or parmi les fleurs des Causses qui ont un intérêt patrimonial élevé, beaucoup sont des légumineuses comme l'Anthyllis des Montagnes (*Anthyllis montana*) et l'Astragale de Montpellier (*Astragalus monspessulanus*).



Anthyllis montana

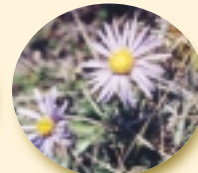


Astragale de Montpellier

Par ailleurs, durant les premières années qui ont suivi l'arrivée des chevaux, et avant que la capacité d'accueil ne soit atteinte, une augmentation de la richesse spécifique (= nombre d'espèces) a été constatée au Villaret. Un petit échantillon de cette richesse est présentée ci-dessous :



Globularia vulgaris



Aster alpinus



Anacamptis pyramidalis

V - Impact sur les conifères

La progression du Pin noir d'Autriche, planté massivement dans les années soixante, et du Pin sylvestre, présente une menace pour la biodiversité dans la région des Causses. Le cheval de Przewalski semble capable d'enrayer l'invasion de ces deux espèces.

Le Pin sylvestre (*Pinus sylvestris*) et le Pin noir d'Autriche (*Pinus nigra*) sont deux espèces en forte progression sur la Causse Méjean : d'anciennes prairies sont en train de se fermer. Cette fermeture du milieu s'accompagne de risques de disparition de nombreuses espèces patrimoniales des pelouses calcaires, inféodées aux milieux ouverts (Gentiane de Coste, Oedicnème criard, l'Outarde canepetière ayant quant à elle déjà disparu).

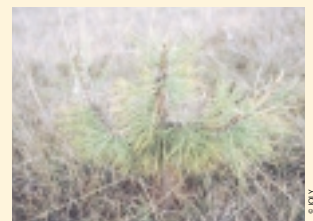
Depuis leur arrivée au Villaret, les chevaux ont fait preuve d'une efficacité redoutable pour contenir l'avancée des pins. Aucune installation de nouveaux arbres n'a été constatée et ceux qui étaient déjà présents sont soumis à de forts prélèvements et servent à l'occasion de grattoir (voir photos ci-dessous).

Depuis 2001, une nouvelle portion de terrain a été offerte aux chevaux, sur laquelle se situe un peuplement de pins en phase de colonisation. Nos premières observations nous ont permis de constater d'importantes consommations de bourgeons de pins. Celles-ci contribueraient inévitablement à limiter la progression de ce peuplement de pins.

Les bourgeons ne représentent pas d'intérêt nutritionnel particulier. Les motivations de ces consommations pourraient donc être autres qu'alimentaire : Les chevaux pourraient rechercher un effet thérapeutique, les bourgeons de pins étant utilisés dans le traitement des affections bronchiques, en médecine humaine.



Pin en boule : Les chevaux ont prélevé les parties inférieures et se servent du tronc comme grattoir.



Cet individu a eu tous ses bourgeons prélevés. Les conifères ne rejettent pas, l'absence de bourgeons empêchera tout développement futur de l'arbre.



Détail d'un prélèvement de bourgeon : l'écorce est parfois arrachée sur plusieurs centimètres.